

# L'histoire de DON JUAN

Il semble que la légende de Don Juan trouve son origine dans des mythes très anciens et très répandus ; mais le personnage a pu être également inspiré par des nobles ayant réellement vécu dans l'Espagne de la Renaissance, ainsi que par un fait divers de l'époque. Il se diffuse ensuite rapidement en Europe, et, jusqu'aux réécritures (en même temps pâlottes et hardies) de nos jours, se distingue par un certain nombre d'invariants.

## 1. L'HISTOIRE DU THÈME

### a. Les mythes sous-jacents

— Le séducteur : celui qui, pour une raison particulière ou par un charme spécial, sait plaire (Orphée chez les Grecs, etc.)

— Le profanateur : celui qui défie Dieu/les dieux pour assumer sa liberté et son humanité (Prométhée chez les Grecs, Adam et Ève chez les Hébreux, Faust, etc.)

### b. Des personnages historiques ?

— le Comte de Villamediana, qui eut un grand nombre de liaisons avec des femmes de toutes conditions, et périt mystérieusement assassiné ;

— et bien d'autres auxquels l'imagination populaire prêta les aventures les plus rocambolesques.

### c. La cristallisation espagnole

Avant que le personnage reçoive le nom sous lequel il est actuellement connu et n'affronte son destin classique, trois pièces sont jouées en Espagne qui mettent en place certains de ses traits :

— *Histoire du Comte Léoncio*, jouée en 1615

— *L'Infâme*, de Juan de la Cueva (Leucinio)

— *La Promesse accomplie*, de Lope de Vega (Leonidio).

Mais ce n'est que vers 1630 que Fray Luis Gabriel Tellez, plus connu sous le nom de TIRSO de MOLINA (1583-1648), un religieux auteur de trois ou quatre cents pièces, lui donne son nom et fixe la trame de la légende dans *El Burlador de Sevilla (Le Trompeur de Séville)* : Don Juan, un séducteur libertin, tue un Commandeur, père d'une fille qu'il a séduite ; il est ensuite entraîné en Enfer par la statue de ce Commandeur. Tirso invente également le couple maître-serviteur (Don Juan et Catalinón, qui deviendra Sganarelle/Leporello). Dans l'esprit de Tirso il s'agit d'un sermon contre la repentance tardive : il faut expier ses péchés quand il en est temps.

### d. Le mythe européen

Les plus grands auteurs vont ensuite broder sur ce canevas, répandu dans l'Europe tout entière par les troupes de théâtre ambulantes italiennes.

Deux créateurs exceptionnels lui donnent toute sa stature :

— Molière (1622-1673), dont la pièce, *Dom Juan ou le convive de Pierre*, date de 1665.

— W. A. Mozart (1756-1791), qui écrit, avec le librettiste italien Lorenzo da Ponte l'opéra *Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni* (1786). Cette œuvre présente Don Juan comme un homme assoiffé de plaisir, que son énergie vitale débridée entraînera à sa perte.

### e. Don Juan aux XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles

Depuis Mozart rares sont les créateurs qui n'ont pas donné leur version de la légende. Parmi ceux qui l'ont fait, retenons les noms suivants :

— En France Alexandre Dumas père, Prosper Mérimée, Baudelaire, Edmond Rostand (*La dernière nuit de Don Juan*, 1921, où le personnage damné devient une marionnette), Roger Vailland (*Monsieur Jean*, 1959, qui fait du séducteur un grand industriel)

— en Espagne Azorín, Zorilla, Miguel de Unamuno, etc.

— dans le reste de l'Europe Lord Byron, E. T. A. Hoffmann, Lenau, Pouchkine, etc.

De nos jours encore de nombreux livres remettent la légende au goût du jour (*Jeanne*, de Nicole Avril), Joseph Losey a porté à l'écran l'opéra de Mozart (1979), Martin Veyron a écrit une bande dessinée (*Donc Jean*) dont l'action se déroule dans les milieux de l'art.

On peut également, du point de vue du contenu, découper l'histoire des récits mettant en scène Don Juan en trois périodes : « Il faut bien distinguer deux phases dans l'histoire du mythe. La première, la baroque, va de Tirso à Mozart, de la naissance à la maturité parfaite du mythe ; la seconde, la romanti-

que, partira de cette perfection même, perfection ouverte et non close, pour essayer de transformer le mythe sans le déformer », écrit Jean Massin. On peut ajouter une troisième phase, qui naît à la toute fin du XIXe siècle et se fonde sur une relecture du mythe en tant que mythe, de même que sur l'idée souvent d'une décadence de Don Juan.

## 2. LES INVARIANTS

Comme tous les mythes, celui de Don Juan repose sur un certain nombre d'invariants.

- Un homme nommé Don Juan (ou différentes variantes du prénom " Jean " dans des versions plus récentes, par exemple " Jeanne " chez Nicole Avril)
- membre de la classe dominante de la société (un grand noble, un grand patron chez Roger Vailland)
- doté d'une grande vitalité, d'un certain narcissisme et assez sadique
- séduit une multitude de femmes
- de toutes les classes sociales :
- des femmes du peuple sont toujours concernées (Charlotte et Mathurine chez Molière, Zerlina chez Mozart)
- des fiancées (Zerlina chez Mozart, la fiancée de l'entracte I/II chez Molière, Dona Anna chez Mozart)
- une religieuse (chez Lenau, il introduit la luxure dans un monastère par l'intermédiaire d'une dizaine de filles déguisées en hommes)
- par son charme et la fascination qu'il exerce,
- par le mariage (il est polygame) ou la promesse,
- par le viol, par exemple en se faisant passer, dans l'obscurité, pour un fiancé (Dona Anna chez Mozart, Isabelle chez Tirso et Lenau).
- Il voyage beaucoup (il est en Sicile chez Molière, revient d'exil chez Pouchkine ; voyez le catalogue de da Ponte).
- Il offre au moins une fête/un repas/un bal.
- Il est accompagné d'un personnage
- au nom presque toujours différent
- au rôle flou
- qui est plus son double que son serviteur
- et qui tient un catalogue des conquêtes de son maître (pas chez Tirso, mais dès les années 1650 ; cette liste est évoquée chez Molière ; « mille e tre » chez Mozart).
- La séduction est pour Don Juan moins un plaisir qu'une forme de révolte contre l'ordre social et/ou divin (« Je ne veux plus souffrir de père ni de maître/Et si les dieux voulaient m'imposer une loi/Je ne voudrais ni Dieu, père, maître, ni roi » Villiers, 1659).
- Il tue/a tué un Commandeur, père d'une de ses conquêtes ;
- il défie une statue placée sur la tombe de ce dernier, l'invite à dîner, elle accepte d'un signe de tête ;
- elle se rend au dîner et invite à son tour Don Juan ;
- puis vient le chercher pour l'entraîner en enfer ;
- Don Juan fait face à la damnation et meurt sans se repentir.
- Il est toujours envisagé/présenté par ses auteurs de manière ambivalente, comme une sorte de monstre, en même temps qu'un personnage positif, d'où une certaine fascination.

Les différents auteurs jouent sur la présence, l'absence ou la transformation de ces éléments.

### Conclusion : Don Juan, thème littéraire, légende ou mythe ?

L'histoire de Don Juan est plus qu'un thème littéraire, sinon elle n'aurait pas eu un tel succès.

Quelle est la différence entre un mythe et une légende ? Étymologiquement un mythe est un récit, alors qu'une légende est un texte « qui doit être lu ». L'origine met donc en valeur, dans le cas de la légende, l'aspect moral, c'est un texte d'enseignement, le sens est le plus important. Au contraire dans un mythe, c'est le récit plus que sa signification qui compte. Il exprime des traits saillants de l'esprit humain (« La fonction du mythe est de nous présenter à l'état pur, incandescent, ce qui s'agite en nous parmi toutes sortes de scories, de compromissions », écrit Jean Massin).

De ce point de vue, Don Juan est un mythe : son histoire ne peut prétendre être morale (même si elle fut écrite pour cela au départ), mais elle résume une tendance de l'esprit humain, la révolte contre l'ordre du monde et la volonté de lui lancer un défi. Elle se rapproche en cela du mythe de Prométhée, qui vola le feu aux dieux et en fit cadeau à l'humanité. On peut dire que ces deux mythes symbolisent la civilisation européenne, qui cherche à s'affranchir de l'ordre naturel/divin.